

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[199_Correspondance d'Amélie et Charles Lenormant : 1848-1874](#)[Item](#)[Paris, mardi 10H du matin, Amélie Lenormant à François Guizot](#)

Paris, mardi 10H du matin, Amélie Lenormant à François Guizot

Auteurs : Lenormant, Amélie (1803-1893)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

16 Fichier(s)

Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Bibliothèque](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Exil](#), [Femme \(de lettres\)](#), [Femme \(finance\)](#), [France \(1848 \(Révolution de février\)\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Livre](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Vie domestique \(Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-05-15

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote15, 15 suite, AN : 163 MI 42 AP 199 Papiers Guizot Bobine Opérateur 34

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Lenormant, Amélie (1803-1893), Paris, mardi 10H du matin, Amélie Lenormant à François Guizot, 1848-05-15.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8755>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/06/2025 Dernière modification le 04/07/2025

Mardi 10 h. du matin.

J'ai vu il y a une heure, mes Messieurs,
les paquets que nous apportait M.
Senier. ah! grand dieu! quelle paille
que celle d'hier, par quelle surprise
et quel danger avons-nous passé.

il faut que vous essayiez tout d'abord
de ma tête et de mon pauvre esprit;
puis de mes réponses j'ai pu
oublier bien des choses, mais nous
vivons au milieu d'agitations de tous
les côtés qu'il est difficile de garder tout
le temps froid. Mais nous espérons
le journal des débats j'en vous rendrai
donner aussi des résumés de ces
deux journées. Je tiens que les
débats font de l'intérêt immense de
l'assemblée et le plus exact.

la plus raisonnable qu'on puisse lire.
 Paris est une ville de guerre. Deux
 cent mille hommes de la garde nationale
 circulent, vous ne pouvez vous faire
 une idée de leur ardeur. Les boutiques
 sont fermées, les théâtres sont
 fermés. à cinq heures, nous sommes
 allés à la garde nationale
 à repris la préfecture de police où
 l'inspecteur général le dirige avec
 les montagnards. Je suis avec
 mes enfants: nous avons été faire
 une visite à mon pauvre père,
 qui depuis 24 heures sous les
 armes, n'avait pu se coucher
 qu'il était avec sa compagnie
 consigné au 16 dans
 la maison campée près moi
 par la commune de Paris et
 s'occupe de ce que la garde nationale

a pris hier. et
 avant de nous
 aller voir
 aller, même
 à de singuliers
 de cette maison
 continuaient
 l'égion. tout
 la faction
 fatigues. on
 tout des soldats
 ces bandits
 collecteurs à
 des numéros
 de Paris et de
 par ce club
 que je mets
 dans l'ap
 nous avons
 rien ne va

ge line.
 e. Semp
 e nationale
 nous faire
 les théâtres
 is une
 mouvement
 e nationale
 soline ou
 ig. avec
 ut. avec
 ité faire
 main,
 s les
 ntio
 pagne
 16 dans
 emore
 air se
 e nationale

a pris lui. ne devant pas venir
 avant demain chercher nous demander
 et l'autre va. nous y sommes
 allés, même Marie. sa s'agissait
 de quelques spectateurs. la cour
 de cette maison jouait de faire
 construire une compagnie de la 2.
 légion. tous ceux n'étaient pas
 en faction sormais catonné de
 fatigues. on nous a fait visiter
 tout les salons sociaux qu'habituait
 ces bandits. français toujours
 coltuteurs a réuni une collection
 des numéros de la couronne
 se faire des affaires préparés
 pas a club. nous me dites
 que je mets trop d'espérance
 dans l'assemblée, hélas! mais
 nous ^{à l'in} cherons pas une autre.
 rien ne reste de bien que cette

4 15

seule autorité, il faut s'y cramponner,
c'est pour cela que l'attentat
essayé hier avait une si terrible
conséquence. Dieu protège! on ne
peut que répéter cela et je suis
bien sûr que c'est la seule de
vous et de tous les nôtres.

Je vous envoie aujourd'hui par
M. Milard qui part pour deux
matras de bonno huile un paquet
de papiers: un paquet de lettres,
3 v. de Ludlow, 2 de M. Kitchin
1 paquet des débats jusqu'au
12 mai jour depuis lequel nous
en ayons le renvoi; une lettre de
M. Jeanne et 1 catalogue. 1 paquet
de chez Cornet de Witt,
2 cols de dentelles noires que
j'offre à Henriette et Pauline.
1 paquet de laine à tapisserie.
Je joins ici une liste des différents

j'ai reçu et y a
les paquets
senior. ah.
que celle d'
ce quel danger
il faut que
de ma lettre
d'arriver en
oublier bien
rien au m
de toutes qu
sa sang-froid
le journal de
vous au
dans jour
débats fait
l'assemblée

15 suite

5

paquets que par diverses personnes
je vous ai dernièrement envoyés.

il faut y ajouter un paquet de
papiers et des outils par votre
valeur de prompteur. Mandez-
moi si tout en attendant arrive.

Je remettrai à M. Senior les
livres que j'ai encore à vous
faire passer, et un à dire bien
Mortier. M. de Stiel en partie
à Matin pour Coppin. Albert de
Moglie ne s'y a Moglie avec
sa femme et ses enfants et
M. de Stiel ne s'y rejoindra.

Les amusements sont tous passés
et j'ai vu il y a plus d'un mois.

Le duc de Noailles reste encore
à Paris. j'ai vu ce duc et
M. de Mirbel et M. de Stiel.

l'une et l'autre avec bien.

6

Eugène tastera un nomme à Larocca
M^{me} tastera a la pension confirmée
mais seulement de 2000^f. Elle
travaille au correspondance et ce
matin même je lui ai remis le
prix de ses deux premiers articles.
il faut donc être tranquille sur
son sort. avec d'admirables
qualités elle ne sujette à se
plaindre de personne ne s'occupe
rien que de son art qui a été si
parfois pour elle, qu'elle la
contente suffisamment. Je voudrais
qu'elle soit à M^{me} au lieu combien
je l'ai trouvée bonne dans
ses projets pour M^{me} tastera
mais cela ne ^{donne} tout à fait
inutile. aucun des lettres qu'elle
reprochait à la république de
lui faire n'existent plus
à quelques jours de son

désirer.
mais j'ai
un service
toujours,
vainement
sans son
sur les
certains
arabes qu'
peut-être
collection
de la biblio
qu'elle fait
pour l'atlas
mais l'atlas
mais en
elle a été
à ses vases
à peu près
être achetée
des manuscrits
de finies

oëns pair.

Mais j'ai à remercier de votre amitié
un service et j'ai compté que comme
toujours, cette amitié si fidèle
venait à s'occuper de nous.

Vous savez qu'il nous en reste
sur les bras l'année dernière
certains très magnifiques vases
arabes que M^{me} Mariarcie
poussa à une vente, celle de la
collection d'odiot, pour le compte
de la bibliothèque. Ce moment
qu'on faisait une petite difficulté
pour satisfaire le Marché, mais
Mariarcie a gardé à son compte.
Mais en même temps nous n'avons
eu aucun succès pour mettre 1500 f.
à nos vases arabes. nous étions
à peu près certains qu'ils allaient
être achetés pour le Musée
des monuments quand la révolution
se fit et on arriva. La

8
république n'a peine d'acquiescer
ces objets d'art, d'un bon air
Musée Britannique que nous
avons puisé pour nous débarrasser
de ces magnificences qui ne nous
conviennent point. Charles accorde
à M. Panizzi, il a fait valoir les
vases à M. Milnes Trustee du
Musée Britannique, il faudrait
apprécier que vous ayez la bonté
de pousser la conclusion de ce
marché. il ne me paraît pas de
rendre une acquiescence pour couvrir
des vases arabes et l'un ce que
j'ai été convaincu de faire.
ou nous rendre un service signalé
en nous débarrassant de ces vases
et en nous faisant rentrer dans
ces 5000 f.
j'aurais écrit à M. Chénier
mais dérangé par cette par le

15 mille

propos que
je vous ai
il faut y
papiers et
vues de
moi si tout
Je n'envoie
livres que
faire par
Martin. Je
ce matin
Broglio et
la femme
Ma pitié
les amis
de Paris
le due de
à Paris.
M. de
l'une et

trembles, agité de mille manières, je
venais à faire cette lettre à un jour
plus calme.

adieu cher Monsieur, nous restons
à Paris, nous y sommes à nos affaires
toujours et pour toute chose.

croyez à l'affection la plus vraie
et la plus tendre.

15 suite

10

2 rouleaux de musique.
Les volumes d'Amédée Thierry.
Les prix de Guillaume
1 rouleau de tapisserie
Le réveil
4 p. de brodequins et les modèles.
2 p. de souliers
1 boîte carrée contenant des bijoux
1 idem ronde contenant des bijoux
1 étui du couvert de aerniel
1 petite cuillère en plus sans l'étui
1 carton de papiers par M. Burghes.

15 suite

5

paquets que par diverses personnes
je vous ai dernièrement envoyés.

il faut y ajouter un paquet de
papiers et des outils par votre
valeur de prompteur. Mandez-
moi si tout en attendant arrive.

Je remettrai à M. Senior les
livres que j'ai encore à vous
faire passer, et un à dire bien
Mortier. M. de Stiel en partie
à Matin pour Coppin. Albert de
Moglie ne s'y a Moglie avec
sa femme et ses enfants et
M. de Stiel ne s'y rejoindra.

Les amusements sont tous passés
et pour il y a plus d'un mois.

Le duc de Noailles reste encore
à Paris. j'ai vu ce duc et
M. de Mirbel et M. de Stiel.

l'une et l'autre sont bien.

6

Eugène tastera un nomme à Larocca
M^{me} tastera a la pension confirmée
mais seulement de 2000^f. Elle
travaille au correspondance et ce
matin même je lui ai remis le
prix de ses deux premiers articles.
il faut donc être tranquille sur
son sort. avec d'admirables
qualités elle ne sujette à se
plaindre de personne ne s'occupe
rien que de son art qui a été si
parfois pour elle, qu'elle la
contente suffisamment. Je voudrais
qu'elle soit à M^{me} au lieu combien
je l'ai trouvée bonne dans
ses projets pour M^{me} tastera
mais cela ne ^{donne} tout à fait
inutile. aucun des lettres qu'elle
reprochait à la république de
lui faire n'existent plus
à quelques jours de son

désirer.
mais j'ai
un service
toujours,
vainement
sans son
sur les
certains
arabes qu'
peut-être
collection
de la biblio
qu'elle fait
pour l'atlas
mais l'atlas
mais en
elle a été
à ses vases
à peu près
être achetée
des manuscrits
de finies

désirais.

Mais j'ai à remercier de votre amitié
un service et j'ai compté que comme
toujours, cette amitié si fidèle
venait à s'occuper de nous.

Vous savez qu'il nous en reste
sur les bras l'année dernière
certains très magnifiques vases
arabes que M^{me} Mariarcie
poussa à une vente, celle de la
collection d'odiot, pour le compte
de la bibliothèque. Ce moment
qu'on faisait une petite difficulté
pour satisfaire le Marché, mais
Mariarcie a gardé à son compte.
Mais en même temps nous n'avons
eu aucun succès pour mettre 1500 f.
à nos vases arabes. nous étions
à peu près certains qu'ils allaient
être achetés pour le Musée
des monuments quand la révolution
se fit et on arriva. La

8
république n'a peine d'acquiescer
ces objets d'art, d'un bon au-
musée Britannique que nous
avons puisé pour nous débarrasser
de ces magnificences qui ne nous
conviennent point. Charles accorde
à M. Panizzi, il a fait valoir les
vases à M. Milnes Trustee du
Musée Britannique, il faudrait
apprécier que vous ayez la bonté
de pousser la conclusion de ce
marché. il ne me paraît pas de
rendre une acquiescence pour couvrir
des vases arabes et l'un ce que
j'ai été convaincu de faire.
ou nous rendre un service signalé
en nous débarrassant de ces vases
et en nous faisant rentrer dans
ces 5000 f.
j'aurais écrit à M. Chénier
mais dérangé par cette par le

15 mille

propos que
je vous ai
il faut y
papiers et
vues de
moi si tout
je n'enverrais
livres que
faire par
Martin. Je
ce matin je
Broglio et
la femme
Ma pitié
les amis
de Paris et
le due de
à Paris.
M. de
l'une et

trembles, agité de mille manières, je
venais à faire cette lettre à un jour
plus calme.

adieu cher Monsieur, nous restons
à Paris, nous y sommes à nos affaires
toujours et pour toute chose.

croyez à l'affection la plus vraie
et la plus tendre.

15 suite

10

2 rouleaux de musique.
Les volumes d'Amédée Thierry.
Les prix de Guillaume
1 rouleau de tapisserie
Le réveil
4 p. de brodequins et les modèles.
2 p. de souliers
1 boîte carrée contenant des bijoux
1 idem ronde contenant des bijoux
Vêtement du couvert de aerniel
1 petite cuillère en plus sans l'objet
1 carton de papiers par M. Burghes.